

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de février 2013**

*« Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères. »  
(1 Jn 3,14)*

### **POINTS A SOULIGNER :**

- Pour Jean, le commandement de l'amour résume tous les commandements.

- C'est l'expérience des chrétiens qu'il avait évangélisés : vivre l'amour des frères fait entrer dans la vie même de Dieu.

- En vivant le commandement de l'amour, Dieu prend possession de nous, supprimant ainsi la séparation entre la foi et la vie. Au contraire, lorsque manque la charité tout se flétrit et meurt.

- Les frères sont d'abord les membres des communautés auxquelles nous appartenons, mais notre amour doit s'étendre ensuite à toute l'humanité.

- Dans un monde imprégné de matérialisme et d'égoïsme, notre remède à donner est celui de l'amour du prochain. Pénétrant toutes les relations, il transformera progressivement la société.

### **Extrait de « Sur les pas du Ressuscité »**

- Le ressort, p. 97 :

«Ceux-là sont fils de Dieu, qui sont conduits par l'Esprit de Dieu» (Rm 8,14). C'est l'Esprit Saint qui répand la charité dans nos cœurs.

Oui, nous devons lui être reconnaissants pour le don de notre idéal. Il ne nous a offert rien de plus, mais rien de moins qu'une nouvelle compréhension de notre religion qui, fondamentalement, n'est qu'Amour. (...)

Il est inconcevable qu'un chrétien n'ait pas ce dynamisme, cette charge d'amour au cœur. Une montre mécanique non remontée ne peut pas fonctionner. Elle n'est qu'un simple morceau de métal. De même un chrétien qui ne serait pas toujours tendu à aimer ne mériterait pas le nom de chrétien.

Observons notre comportement pendant la journée : sommes-nous en train d'aimer Dieu, à travers sa volonté et à travers le prochain ? Avons-nous remonté en nous le « ressort » de l'amour du chrétien ?

Si oui, nous n'aurons pas, le soir venu, à déplorer nos errements et à en établir la liste. Celui qui aime ne fait pas le mal. L'amour nous ayant fait passer au-delà de chaque souffrance, nous nous apercevrons que nous avons toujours aimé Jésus abandonné.

Nous nous découvrirons à contre-courant de ce monde pour avoir seulement pensé à Dieu et à nos frères, tandis que ceux qui aiment le monde ne cherchent qu'à satisfaire leur « moi ».

### **Extrait de « Six sources où puiser Dieu » :**

- Qui est notre frère, p 87 :

(...) C'est à cause du frère que nous passons d'une existence vide à la vie pleine : «... Nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères. »

C'est par l'amour du frère que nous sentons grandir l'union avec Dieu. C'est avec le frère que nous pouvons instaurer déjà sur terre un mode de vie conforme à celui de la Trinité, c'est avec lui que nous pouvons édifier dans le monde un temple dédié à Dieu et connaître dès ici-bas un peu de paradis.

Il n'est pas besoin de pénitences particulières, nous trouvons dans l'amour pour le frère, en nous faisant « un avec lui » - ce qui requiert le silence et la mort du moi - le chemin efficace pour nous dépouiller du vieil homme.

Et pourquoi tout cela ? Parce que le Christ se rend présent en chaque homme. En quiconque nous côtoie, nous rencontrons le Seigneur.

### **Extrait de « La vie est un voyage » :**

- Un amour qui met en jeu notre vie, p. 97 :

En cherchant à aimer Dieu et les frères, j'ai compris que, nous les chrétiens, nous sommes vraiment nous-mêmes si nous aimons. C'est-à-dire si nous ne pensons pas à nous-mêmes, mais à Dieu, à sa volonté. Et celle-ci est surtout d'aimer le prochain.

Dieu nous demande ceci : pour *être*, pour être vraiment nous-mêmes, pour « nous réaliser » en tant que chrétiens, nous devons vivre hors de nous-mêmes. vivre non pas notre volonté, mais celle de Dieu. Alors nous serons vraiment nous-mêmes.

En essayant de vivre ainsi, je me suis rendu compte qu'il y a vraiment amour et amour.

Avoir une certaine compréhension des autres, s'intéresser un peu à leurs souffrances, chercher d'une manière ou d'une autre à porter leurs poids, en somme aimer comme ci, comme ça, ne suffit pas pour être comme Jésus nous veut.

Dieu nous demande un amour, des actes d'amour qui aient, au moins dans l'intention et dans la décision, la mesure de son amour : « aimez-vous, a-t-il dit, comme je vous ai aimés ».

Nous devons être toujours prêts à mourir pour le frère ; et ce que nous faisons pour lui prouver concrètement notre amour, doit être animé, soutenu par cette volonté.

Seul un tel amour plaît à Jésus. Non pas un amour quelconque, non pas un vernis d'amour, mais un amour tellement grand qu'il met en jeu notre vie.

En aimant ainsi, notre moi abdique complètement. Et en étant plusieurs à agir ainsi, nous pouvons espérer abdiquer en faveur du Ressuscité qui, ainsi, pourra vivre parmi nous.

Chaque fois donc que nous rencontrons quelqu'un, soit au téléphone, soit en lui écrivant, soit qu'à son service nous faisons notre travail quotidien, demandons-nous toujours : « Suis-je prêt à mourir pour lui ? »

#### **- Avec la même mesure, p. 100 :**

« *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.* » Jésus veut nous apprendre à ne pas juger nos frères, à les excuser, à espérer toujours jusqu'au bout. (...)

Très souvent la pensée de la mort nous est amère parce que nous craignons le jugement de Dieu. Il nous apparaît comme une véritable inconnue, et au souvenir de nos péchés, nous avons peur.

Mais en croyant aux paroles de Jésus, nous pourrions savoir dès maintenant ce qui nous arrivera. Jésus a dit : « *La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous* » et « *Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde* ».

Notre comportement envers le prochain est comme un boomerang. Si nous lançons un jugement sévère, un jugement sévère nous revient. Pratiquons-nous la miséricorde ? C'est la miséricorde qui nous revient. Nous « mesurons » le prochain en atténuant ses responsabilités ? Les nôtres aussi seront atténuées.

La mesure dont nous nous servons servira aussi pour nous.

#### **Extrait de « Méditations » :**

#### **- Donne-moi ceux qui sont seuls, p. 21 :**

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls... J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde entier.

J'aime chaque être malade et solitaire. Qui console leur peine ? Qui pleure leur mort lente ? Et qui presse sur son propre cœur le cœur désespéré ?

Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde le sacrement tangible de ton amour, de ton être amour : être tes bras, qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du monde.

#### **- La fausse prudence, p. 46 :**

Ce qui gâche tout chez certains, c'est une fausse prudence. Une prudence humaine qui surgit dès que le divin se manifeste. On croirait une vertu, et elle est plus détestable qu'un vice.

Elle se garde bien de bousculer quoi que ce soit et laisse les riches aller en enfer plutôt que de leur ouvrir les yeux. L'Écriture dit bien : « *Malheureux les riches : vous tenez votre consolation* ». Qui sait ce qui pourrait arriver si on s'en mêlait ?

Elle tolère que chez les voisins de palier on se batte, on se tue même : « *Ne nous occupons pas des affaires des autres ! Cela pourrait nous entraîner à témoigner au tribunal ! Que d'ennuis en perspective !* »

Elle conseille aux saints de se montrer raisonnables, sinon il pourrait leur arriver quelque chose.

Une telle prudence isole et entrave comme un carcan parce qu'elle naît de la peur.

Mais surtout elle en veut à Dieu car, s'il en fait trop dans le monde par l'intermédiaire de ses enfants fidèles, il risque fort de provoquer une révolution. Et ces enfants, haïs par le monde à l'exemple du Christ, pourraient bien y perdre la vie.

Cette prudence est un travesti de vertu. Je crois que c'est le démon qui la sème et la cultive : il travaille tellement mieux dans ce climat !

Le Christ Jésus n'a jamais pratiqué cette prudence. Dès qu'il a commencé à prêcher, on a voulu le tuer « mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin ».

A regarder la vie du Christ avec les yeux des adeptes de cette prudence, il n'a fait qu'accumuler les imprudences. Bien plus, s'ils étaient conséquents avec eux-mêmes, ils concluraient que la mort, la croix... Jésus ne les a pas volées, avec toutes ses imprudences !

Il n'y a pas une parole de Jésus qui ne heurte de front ces gens-là, car Dieu et le monde sont en opposition totale. Seuls ceux qui savent se libérer du monde pour suivre les traces du Christ peuvent nous faire espérer pour l'humanité.